



Lettre trimestrielle n°70 4/2019



Edito

Une vie de quartier (2)

Photo de classe - 1951

Mons Avant Mons Après



Journées Européennes du Patrimoine

Les 21 et 22 septembre 2019, nous avons présenté aux visiteurs les trois parcours libres que nous avons préparés. Le samedi a été calme. Le dimanche plus animé, plus de visiteurs et une cohabitation avec un concert de techno dans le jardin de Thalie. Les visites se sont déroulées dans la musique et dans la bonne humeur. C'est un télescopage un peu malheureux, mais avec de la bonne volonté de l'organisateur et de nous-même, les visiteurs des Journées du Patrimoine, ont pu explorer le fort agréablement.

En plus des visites libres avec un document explicatif, deux visites guidées ont été réalisées le samedi et dimanche après-midi.

Parcours historiques

Les Journées Européennes du Patrimoine, ont été l'occasion d'inaugurer des parcours historiques suivant plusieurs thèmes. Les deux premiers sont intitulés "Mons tour - l'ancien Mons" et "Mons tour - le nouveau Mons" Le prochain aura pour thème les tours de l'Europe et son environnement. Ce sont des documents qui signalent les points remarquables avec pour chaque point une info, une petite histoire, une anecdote. En complément des textes du document, on pourra facilement avoir plus d'informations ou des témoignages sur un smartphone par des QrCodes.

Conférence du 11 septembre

La salle de projection du Fort était pleine pour suivre cette conférence donnée par M. Grégory Célerse, qui relatait un sauvetage en masse par les cheminots des Juifs conduits dans des trains de déportation vers les camps de la mort.

Un épisode de la terrible guerre. Une rafle conduite par une haine aveugle. Et l'espoir donné par quelques hommes courageux.

En voici le résumé, diffusé avant la conférence rédigé par M. Grégory Célerse :

"Le 11 septembre 1942, l'autorité allemande organisa la plus importante rafle de Juifs étrangers dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais. Les raflés furent rassemblés en gare de Fives où des cheminots de la SNCF – dont certains étaient des résistants du mouvement "Voix du Nord". Ils cachèrent dans les locaux de la gare ou évacuèrent des dizaines de Juifs, principalement des enfants. Se faisant, ils participèrent à ce qui est considéré par Serge Klarsfeld comme la plus grande opération de sauvetage d'un convoi destiné à Auschwitz. Venez découvrir l'histoire de certains rescapés et de leurs bienfaiteurs."

Forum des Associations

Nous avons participé au Forum des Associations qui a eu lieu dans la salle des fêtes du Fort le 12 octobre 2019.

Le but est bien sûr de présenter notre association, mais aussi nos publications et, si possible, essayer de recruter de nouveaux membres. Nous avons pu avoir quelques contacts intéressants et le jeu de l'oie historique a obtenu du succès. Seul bémol, les visiteurs sont essentiellement des adhérents d'autres associations qui connaissent déjà le monde associatif. Il y a peu de nouveaux venus, et toujours aussi difficile de recruter de nouveaux adhérents.

Cotisation

La cotisation pour 2020 est maintenue à 12€ plus 2€ par personne supplémentaire.

Bonne fin d'année 2019 à tous.

Une vie de quartier

(2^{me} partie)

Emma Elise Legai, *filie d'Alfred*, épouse en 1896 Lucien Delebarre né à Mons, boulanger chez son père 305 rue de Roubaix (*quartier du Barœul*). La même année ils ouvrent une boulangerie-pâtisserie 134 rue du Moulin à Roubaix. La vie ne leur sourira pas car 3 mois après leur union, Emma (21 ans) y décédera. Lucien se remariera et à ses 30 ans il succombera dans ce commerce. En 1901, n° 151 (*ci-dessous, à gauche*), la propriété appartient à des négociants de fourrages et grains : Emile Stamens, né en 1860 rue du vicaire à Lille et son épouse Céline Delahaye, née en 1858 au hameau de la Chapelle à Mons en Barœul (*Pilaterie*). Mariés à Mons en 1886, ils habiteront rue de Roubaix et auront un fils Henri, puis aménageront rue de l'Eglise (*Rollin*).



Henri se marie avec Clémence Reynaert et réside 11 rue Camot, puis 124 rue Daubresse-Mauviez (*général de Gaulle*). Il sera décoré de la Croix de guerre en 1917. Négociant, il reprend le commerce et s'installe au 151, les parents résident au 14 rue Florimond Delemer, où ils mourront en 1940. En 1937, Henri Stamens s'installe 64 rue du Buisson à Lille.

Au 155 (*maison à droite*) après le décès du couple, Victor DeParis en 1905 et Joséphine Gogibus en 1908, Edmond Legai vient habiter dans cette maison près de ses parents (*ci-dessus*). En 1914, son père Alfred Legai décède à son domicile, suivi de sa mère Louise Dubus en 1918.

Dès la fin de la guerre, Edmond qui s'est installé en qualité de négociant en bois 157 rue du Ballon à La Madeleine, laisse l'entreprise à 2 anciens ébénistes : au 153, Emile Moreeuw, né à Bruges et son épouse Maria Kielemoes. Au 155, Joseph Chantry né à Roubaix, (*décédera dans cette maison en 1928*) et Jeanne Philippo mariés dans la commune, ils habitaient 4 rue Thiers, puis en 1911 au 16 rue Florimond Delemer. En 1933, Emile Moreeuw déménage et met fin à l'entreprise de menuiserie. Edmond Legai reprend possession des biens et revient habiter au 155.

Sur le trottoir en face, aux 118 et 120 (*café Saint- Claude*), se trouvait une imprimerie créée en 1913 par Louis Pottier et son épouse Hélène Hallez. Lui était issu d'une famille de tailleurs d'habits dont l'atelier, créé en association par Louis et Pierre Pottier, se situait au 104 (*pâtisserie Debuyschère*). Onze employés y travaillaient sur des machines à coudre à pédales. Le patron assis au sol "en tailleur", en surfilant à la main surveillait le personnel. On y fabriquait aussi : des faux cols, capotes en caoutchouc, toiles particulières, uniformes pour Sociétés de transports urbains. Hélène était la fille du commerce de mercerie - épicerie (*aujourd'hui Crédit du Nord*).



En 1930 Pierre Pottier, *cousin de Louis*, reprend l'imprimerie après son mariage avec Madeleine Legai (*fille d'Edmond et Marguerite Delgutte*). Afin d'aider le couple à développer l'entreprise dans de



nouveaux locaux, ceux-ci feront démolir en 1934, la vieille maison au 153 ainsi que l'ancien atelier de menuiserie dans la rue Carnot.

1938, Madeleine Legai (*27 ans*) décède en son domicile 9 rue Rollin. Après la mort de ses beaux-parents, Edmond (1947) et Marguerite (1950), Pierre Pottier se remarie avec Odette Leplat et habite dans

leur maison au 155. Odette tiendra la Librairie - Papeterie - Bimbeloterie ci-dessous. On voit aussi une porte avec inscription « Imprimerie » qui donne sur une cour et le mur du jardin.



Quelques années plus tard, au niveau de cette porte et jardin (n° 153), le couple fait construire un bâtiment (à gauche sur photo). Au rez-de-chaussée : aménagement d'un commerce de maroquinerie - articles de Paris et à l'étage, leur habitation. En 1970, le bas sera transformé en salon de coiffure pour dames tenu par Mme Y. Duriez, puis en 1978 par le « Salon Française ».

Janvier 1964 Pierre et Odette cèdent la librairie - papeterie et l'imprimerie à Pierre-Achille Lemaire et son épouse Brigitte. Celui-ci associé avec Francis Décarpentrie, tous deux typographes de formation créeront « L'Imprimerie Monsoise ». En 1987, avec ses 12 ouvriers et l'évolution de l'activité, l'entreprise s'installera dans des locaux plus grands de la zone d'activité rue Léon Blum.



Quant au n° 149/151, suite à son déménagement rue du Buisson à Lille, le négociant en grains Henri Stamens cède les bâtiments au couple Clément Kalflèche - Jeanne Bataille et leurs enfants. En 1938, leur fils Raymond, *mécanicien automobile*, sollicite à la Préfecture l'autorisation d'ouvrir un garage à cet endroit. En décembre de la même année, il envoie un dossier pour installer un dépôt de 5000 litres d'essence en réservoir souterrain. Après accord, Raymond et son frère Paul le dénomme « Garage central »

G A R A G E C E N T R A L
K A L F L È C H E F R È R E S
 S.A.R.L. Capital 200.000 francs
 Réparations de toutes marques - Outillage perfectionné - Prix modérés
 Tél. : 111 à Mons-en-Barœul

(voir cette publicité de 1951). Ils le céderont en 1952 au couple Jean Lemaire et Marcelle Laloy, pour agence « Renault ».

pour information :

le grand-père de Jean, Georges Lemaire sera fait prisonnier lors de la défense de Lille le 10 octobre 1914. Il partira dès le lendemain pour internement au camp de Merseburg en Allemagne. Il n'en sortira qu'en janvier 1919 et décédera en 1951 à son domicile 37^{er} de la rue Carnot à Mons en Barœul.

En 1956, le garage sera repris par le couple Camille et Janine Fanchon jusqu'en 1962, puis à son successeur René Vanden Driessche, avec toujours la même enseigne en 1983. Aujourd'hui l'ancien garage a été réaménagé par une première société, en vue de location : au rez-de-chaussée 2 logements, 1 à l'étage et 2 au second. A l'arrière du bâtiment : une construction neuve avec étage pour 2 locataires, dénommée A et B. Quant à la banque, elle transformera complètement le bas du n° 153 et 155.

*Texte Francis Clabaux et Monique Chabeau, collaboration Annie Beaurenaud
 Archives : municipales, départementales, famille Pottier
 Mise en page AHM*

Photo de classe.-.1951



Photo Studio André Mailliet

Groupe « La Paix » école Pasteur 1951 classe de 1^{re} Directeur Ernest MATHIEU

1 (Jean-Claude) POLLET	2	3
4	5	6 Amaury HALLARD
7	8 Ernest MATHIEU, <i>directeur</i>	9 Michel HAENTJENS
10 Bernard GRIVET	11 Georges CARDON	12 Albert CLAUS
13	14	15
16 (André MATHIEU)	17	18
19	20	21
22 Marcel BODDAERT		

Nous avons besoin de votre aide pour compléter le tableau. Les informations entre parenthèses sont à confirmer.

infos@histo-mons.fr

Mons Avant Mons Après

Rue Van Der Meersch, le 24 août 2017

Bâtiment du Crous (Logements pour étudiant) Démoli en mars 2019



Mons Avant Mons Après



Quartier du Lion d'Or. Remarquez la taille de l'arbre aujourd'hui.